

Lutter contre la corruption, en simple citoyen, c'est possible !

Article paru dans la Vie Catholique du 15-17 septembre 2000

La lutte contre la corruption était sur toutes les lèvres, avant les élections. Et maintenant, après les élections, qu'en sera-t-il ? Plus d'un s'attendent à l'amnistie des corruptions réalisées sous l'ancienne législature et à l'impunité de celles qui fleuriront à l'ombre du nouveau pouvoir. Que pouvons-nous y faire, nous simples citoyens ? Beaucoup en parlent avec des sentiments d'impuissance et de découragement. Pourtant, une belle part de la lutte contre la corruption dépend de nous. A nous de ne pas rater son point de départ : notre levier d'action se trouve dans la corruption à laquelle nous sommes nous-mêmes directement confrontés.

A titre d'exemple, approfondissons le problème de devoir glisser de l'argent sous la table pour obtenir ce que je veux ou pour l'obtenir rapidement. Nous connaissons tous cette situation, du simple citoyen qui va chercher un acte de naissance jusqu'aux plus hauts opérateurs économiques et politiques qui négocient de gros contrats. Décider de ne pas donner d'argent sous la table n'est pas du tout évident, quand je sais qu'en ne le faisant pas, je n'obtiendrai pas ce que je cherche, et qu'à côté de moi, d'autres moins scrupuleux repartent gagnants ! Voilà pourquoi, dans la première partie de cet article, paru il y a un mois, je soulignais que la lutte contre la corruption commence en nous-mêmes et qu'elle a un prix. Dans cette 2ème partie, supposons être sortis de ce dilemme, qui nous piège le plus souvent, et prêts à nous battre résolument contre cette pratique corrompue. Voici alors trois pistes.

La première est de ne pas monter au créneau seul mais de me joindre à d'autres qui partagent la même détermination. Au Congo-Zaïre, le maire d'une ville avait mis dans sa poche le budget de construction d'une route devant relier cette ville à un petit village. Les villageois s'en plaignirent, en ordre dispersé et en vain, jusqu'au jour où des femmes du village (qui avaient vraiment besoin de cette route pour acheminer leurs produits agricoles au marché de la ville) réfléchirent et agirent ensemble. Depuis, jour après jour, à son lever, le maire trouvait une grosse pierre devant sa maison. Il avait beau la faire dégager et se fâcher, l'histoire du "ne me donne pas aujourd'hui ma pierre quotidienne" fit le tour de toute la ville. Et les pierres ne cessèrent d'atterrir devant sa maison que lorsque l'argent fut retrouvé et la route mise en chantier !

"Il suffit souvent de très peu de personnes pour changer des situations difficiles", disait le cardinal Lustiger, aux dernières JMJ. Il suffit à l'île Maurice d'un noyau de personnes déterminées pour organiser une lutte efficace. Un tel noyau est essentiel car c'est autour de lui que pourront se joindre tous ceux qui en ont vraiment assez du système corrompu mais qui se sentent impuissants. Autant la corruption fonctionne en cercle fermé (moins il y a de personnes dans le coup, moins c'est risqué), autant la lutte contre la corruption s'appuie sur la force que représente le grand nombre, quand il s'organise.

Deuxième piste : autant quelqu'un glisse de l'argent sous la table parce qu'il y trouve un certain intérêt, autant il sera prêt à le refuser s'il y trouve un intérêt plus grand encore. S'organiser contre la corruption, c'est rendre le respect de la règle plus attractif que la tricherie ou, en corollaire, c'est rendre la corruption plus problématique que son rejet. Voici un exemple à nouveau tiré du Congo-Zaïre. Mobutu, en fin de règne, sortit des billets de banque de 5 millions de Zaïres pour payer ses soldats. Ceux-ci furent heureux de toucher leur solde en retard de quelques mois mais la population savait bien que ces billets n'avaient aucune valeur. Comment y échapper ? On se passa le mot : refuser le fameux billet de 5 millions de Z quand les soldats le présentaient pour faire leurs achats, mais accepter de leur donner la marchandise souhaitée, sans aucun paiement. Après huit jours d'un tel manège, les soldats qui tiennent -comme tout le monde- à leur honneur, en eurent assez de vivre de la bienfaisance des gens. À leur tour, ils se mirent à refuser ces billets et à exiger de Mobutu d'être payés avec des billets qui valent quelque chose. À Maurice, comme partout ailleurs, nous

sommes tous attachés à notre honorabilité. N'est-ce pas là l'intérêt premier de tout citoyen, a fortiori de tout homme politique ? Si chaque petit acte de corruption vaut à son auteur une campagne locale, l'ordre de ses intérêts ne se renversera-t-il pas ?

Nous tenons là une troisième piste : faire et dire simplement la vérité. S'appuyer sur la force de la vérité. Autant la corruption se pratique sous la table, autant la lutte contre la corruption bénéficie du grand jour. "Celui qui fait le mal, hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de crainte que ses œuvres ne soient démasquées. Celui qui fait la vérité vient à la lumière" Jean 3, 20-21.

La corruption déteste la transparence, elle réside dans les recoins non éclairés du jeu social et elle prospère dans chaque silence complice. A l'inverse, la lutte contre la corruption trouve sa force dans la transparence. Par exemple, dans nos rapports avec l'administration, il est bon d'exiger des règles aussi précises que possible, concernant la délivrance des documents administratifs, les délais d'obtention, etc. Exiger également, comme "Transparency International" nous y invitait dans son appel du 10 août, un reçu pour tout paiement ou pour tout service rendu, en s'assurant que la somme figurant sur la quittance corresponde à la somme payée.

Oser dire la vérité, la faire venir au grand jour, sans haine, sans réduire le corrompu à la corruption qu'il pratique, peut porter un fruit inattendu. Au Brésil, un prêtre, avec toute sa communauté paroissiale, subissait impuissant les brimades d'un officier de police. Le prêtre s'en plaignait régulièrement jusqu'au jour où Jean Goss, formé à la non-violence, lui demanda :

-Es-tu allé lui dire la vérité ?

-C'est impossible, il me jettera en prison !

-Il va te jeter en prison avant ou après que tu lui aies parlé ?

-Après !

-Donc, c'est possible. Si tu ne lui dis pas la vérité, tu es complice de l'injustice. On y va !"

L'officier finit par recevoir ces importuns ; ils purent lui témoigner de la vérité, avec amour, sans agressivité, et quelque chose se passa en lui. De fil en aiguille, cet officier se mit à son tour à dire la vérité. Il alla même jusqu'à la publier dans un livre, malgré les ennuis que cela lui valut. Celui qui ose faire et dire la vérité entraîne d'autres, de même que celui qui se rend complice d'une pratique corrompue la renforce, à la manière de dominos qui s'entraînent les uns après les autres, la chute du premier rendant possible celle du deuxième.

En cette période post-électorale, ne nous contentons pas d'espérer que l'"Economic Crime Office" puisse continuer à travailler et que nos nouveaux élus parlementaires réaliseront leurs promesses faites autour du "Public Integrity Bill" et de la constitution d'une "Anti-Corruption Commission". Pour ce faire, ils ont besoin de notre force de pression. Et si nous voulons vraiment nous battre contre la corruption, le chemin est ouvert ; il commence par la corruption concrète qui sévit en nous et juste à côté de nous.

Étienne Chomé

Pour les encarts de phrases-résumé :

Autant la corruption fonctionne en cercle fermé (moins il y a de personnes dans le coup, moins c'est risqué), autant la lutte contre la corruption s'appuie sur la force que représente le grand nombre, quand il s'organise.

Autant quelqu'un glisse de l'argent sous la table parce qu'il y trouve un certain intérêt, autant il sera prêt à le refuser s'il y trouve un intérêt plus grand encore.

Autant la corruption se pratique sous la table, autant la lutte contre la corruption bénéficie du grand jour.